

sa ligne au critérium de la pratique et l'épreuve des masses cela ne signifie en aucun cas qu'elle se mette au service des masses. On ne saurait admettre qu'il y ait des paliers historiques successifs et qu'en les gravissant progressivement les masses accéderaient à la conscience révolutionnaire. Si l'on ne veut pas galvauder le terme de révolutionnaire, on doit considérer qu'être révolutionnaire cela implique l'existence d'une stratégie révolutionnaire et les moyens de cette stratégie : l'organisation capable de comprendre le renversement de l'Etat comme enjeu principal de la lutte de classes.

Ainsi, on ne saurait considérer que le niveau de conscience atteint en mai par les masses est irréversible et constitue pour nous un point de départ. Tant que durera l'exploitatoire capitaliste, durera aussi l'asservissement idéologique du prolétariat par la bourgeoisie. La brusque élévation du niveau de conscience des masses lors des crises révolutionnaires n'est pas exempte de régressions.

5) Dans cette perspective on ne saurait de même attribuer au seul flair de quelques-uns ou à la clémence du hasard le comportement et les succès de notre organisation dans l'épreuve de mai ; quelques qu'aient été par ailleurs ses carences et ses limites. Les divergences avec les autres courants ne sont pas de simples nuances ou différences d'appréciations dans un débat de bon ton. Elles ont des conséquences pratiques. Les références théoriques de notre organisation avant mai, parmi lesquelles l'analyse du stalinisme, l'appréciation du rôle du P.C., l'estimation des luttes internationales, et la compréhension de ce qu'est la lutte politique, lui ont permis de passer honorablement le test de mai. Si l'on s'accorde avec Lénine pour reconnaître que la crise révolutionnaire constitue l'épreuve de vérité, pour l'organisation, il faut, sans dire pour autant que nous détenons le dernier mot de la théorie, en tirer les conséquences... Il ne faut pas affirmer par fausse modestie tactique ou erronée que tout le monde part à chances égales dans le travail de construction du Parti.

Ainsi la théorie de l'organisation n'est pas un simple degré dans la compréhension de la théorie révolutionnaire. Elle constitue un seuil qualitatif à partir duquel la compréhension de la théorie révolutionnaire et l'organisation du travail militant se modifient radicalement.

6) En conséquence, et même si tout système d'organisation constitue une dérogation plus ou moins importante par rapport aux principes qu'on s'était donnés dans la construction du Parti comme dans la lutte révolutionnaire, il n'est pas vrai que le mouvement soit tout et le but rien. Le but que l'on se fixe, le type de Parti que l'on tend à construire détermine toutes les médiations que l'on choisit pour y parvenir. Et à cet égard vouloir dissocier la stratégie de construction du Parti de l'élaboration d'une stratégie révolutionnaire constitue une mystification. Elles se conditionnent réciproquement. Le Parti ou l'organisation n'est pas seulement l'instrument d'une stratégie mais son lieu d'élaboration et sa condition d'existence. On ne saurait donc considérer que l'élaboration stratégique encore balbutiante est le fait du mouvement de masse et que toute délimitation organisationnelle n'est qu'arbitraire et provisoire.